



PORTRAIT - UN AGRICULTEUR ATYPIQUE PART A LA RETRAITE ET QUITTE LA RÉGION

Maurus Gerber passe le témoin dans la continuité



Photo de famille le samedi 8 août dernier. Denise et Maurus Gerber ont fêté leur départ avec leurs amis et leurs enfants Christoph et Ursina au local de gymnastique de La Sagne.

Textes : **C. Dubois**

Après 31 ans passés à la Sagne, l'agriculteur Maurus Gerber a trouvé un jeune repreneur pour son domaine en exploitation bio. Denise et Maurus Gerber s'établiront à Scuol, dans Les Grisons. Grand départ le 27 octobre.

« Je suis toujours à 150 pour cent ici, il y a tellement de choses que

j'aimerais terminer ou régler, pour faciliter la reprise à mon successeur », lâche Maurus Gerber. Pas de nostalgie pour l'ingénieur agronome qui a passé 31 ans sur un domaine de 22,5 hectares à La Sagne, et qui s'apprête à partir à Scuol, aux Grisons pour sa retraite.

Lorsqu'il arrive de Bâle Campagne en 1989, avec son épouse Denise et ses jeunes enfants Christoph et Ursina, Maurus Gerber entreprend de convertir l'exploitation au bio. Aux yeux des Sainte-Crix, « j'étais un extraterrestre, maintenant, je suis

exotique », dit-il, un sourire dans sa barbe blanche. Le nouvel arrivé laisse passer les remarques avec philosophie. « J'étais discret, je faisais mon travail, je respectais ce que faisaient les autres et malgré les différences, nous avons été bien reçus et intégrés. »

Le cœur gros

Les nombreux amis, collègues, voisins et connaissances qui se pressaient à la fête d'adieux du couple, sous le soleil de début août, étaient comme autant de témoins de cette



intégration. Rassemblés autour de tables installées sous l'érable plane qui jouxte la salle de gymnastique de La Sagne, ils se sont régalés d'une soupe à l'orge des Grisons, préparée dans des chaudrons, tandis que les choristes du Club des Yodleurs, le quatuor de cors des Alpes de Planfayon et l'orchestre Guardaval ne ménageaient pas leur souffle pour animer l'événement.

Parmi les invités se trouvaient Floriane et Aimé Rouilly. Ce dernier avait vendu son domaine aux Gerber. Bergers au Mont-de-Baulmes, les Rouilly sont devenus amis avec leurs successeurs et ils témoignent: « nous avons le cœur gros de les voir partir, ce sont des personnes magnifiques, toujours là pour rendre service ». Parmi les présents, quelques jeunes, comme l'agriculteur Louis Cruchaud et son épouse Agnieska. « Maurus, c'est une personne qui a du caractère, un passionné de ce qu'il fait, un homme honnête, serviable et engagé dans les sociétés locales. Nous ne sommes pas toujours d'accord, mais on n'est pas obligé d'être d'accord pour s'aimer », relève Louis Cruchaud.

Les deux enfants du couple ont fait leurs écoles à Sainte-Croix. Après un apprentissage de commerce et une maturité, Christoph, malgré son handicap, a réussi à trouver son chemin. Il a concilié sa passion pour les

trains et son activité professionnelle, en travaillant chez Elvetino à Zurich.

Ursina a suivi la voie gymnastique et une formation en médecine à l'Université de Lausanne. Elle est aujourd'hui médecin cheffe de clinique des urgences à Stans. La jeune femme parle avec émotion de ses parents: « L'agriculture biologique a toujours été une évidence pour mon père. Il a rempli tous les standards bio pour le lait, bien que ce dernier soit livré à l'industrie, sans être valorisé. Il s'est beaucoup engagé, dans la Société des eaux de La Sagne, les Yodleurs, le syndicat d'alpage du Mont-de-Baulmes ». Ursina Gerber poursuit: « ma mère infirmière à domicile, est très créative, c'est le soleil de la maison ». Organisée, Denise Gerber a déjà trouvé un emploi à Scuol, où elle habite désormais trois jours par semaine. À chaque voyage, elle emporte une grosse valise et divers objets: « mais la maison ne se vide pas », lâche-t-elle dans un rire.

Terrible inondation

Les souvenirs, ce sera pour plus tard. Difficile pour le couple d'en évoquer, alors qu'ils ont la tête pleine des soucis de la transmission et du déménagement. Un événement pourtant, leur revient en mémoire: la terrible inondation subie en février 1990, quelques mois après leur installation. « Il avait neigé un

mètre sur le sol gelé, puis il avait plu des cordes. La neige s'est liquéfiée, formant un ruisseau qui a tout envahi », se rappelle Denise. « Il a fallu faire venir les pompiers »

Le couple tourne avec sérénité la page sainte-croix. L'un et l'autre ont vécu beaucoup de changements dans leurs activités respectives, et ils ont le sentiment d'être au bout d'un cycle. Maurus se dit lassé de la bureaucratie toujours plus envahissante, des contrôles répétés et de la politique agricole. Il aimerait que les fruits du labeur des paysans soient payés à leur juste valeur et non soutenus par des subventions. « C'est malsain », estime-t-il. À quelques mois de la retraite, il assure: « je ne suis pas fatigué du travail, je pourrais continuer un bon moment, mais j'ai largement ma dose de tracasseries ». Denise, elle, évoque les situations beaucoup plus complexes auxquelles elle a eu à faire face, les progrès de la médecine, mais aussi les exigences des assurances qui ont changé son métier.

Pour le déménagement, Maurus Gerber a été très clair. Pas d'animaux. Le sort du chat de la maison n'est pas encore scellé. Sa fille Ursina voit dans cette décision un souhait de liberté. « Mon père n'a jamais pu venir en vacances avec nous. »



Motivés et engagés

L'Association des petits paysans a mis en contact Maurus Gerber avec Thomas Glauser, de Châtonnaye (Fribourg). Une plateforme saluée des deux côtés. Chacun dépose un dossier et peut prendre contact avec celui qui correspond à ses attentes. Le jeune agriculteur, formé à la Haute École des sciences agronomiques de Zollikofen, actif sur le domaine familial avec son frère, souhaitait suivre sa propre voie, qui passe par un retour à une agriculture plus naturelle. « Je cherchais depuis deux ans une exploitation, en Suisse et en France, lorsque Maurus m'a contacté. » Il s'apprêtait à partir en Amérique du Nord et en Mongolie, un voyage qu'il a écourté.

À 33 ans, Thomas Glauser reprend tout, l'exploitation, le matériel et les bêtes. Le lait cru des 14 vaches type Cimentata qui font partie du contrat sera valorisé à la ferme, en yoghourts, fromage frais, kéfir

et dans un deuxième temps, en fromage. « Nous avons la conviction que le lait cru est plus sain et plus digeste, que même les personnes intolérantes au lactose peuvent le consommer », expliquent Thomas et sa compagne Marie Payré, 28 ans. La jeune femme, infirmière de formation, travaille actuellement chez un producteur de légumes bio, à Sédeilles. Une préparation qui sera très utile pour poursuivre le vaste potager de Denise Gerber. « Nous avons beaucoup réfléchi à l'installation d'un petit magasin, ce sera sans doute un self-service », où l'on trouvera les produits laitiers, mais également de la viande. Des porcs et des poules rejoindront l'exploitation. « Nous avons une vision idéaliste, et nous ferons nos expériences », positivent les deux jeunes entrepreneurs. Quant à Maurus Gerber, il est très heureux que l'exploitation bio, qu'il a développée avec des cultures fourragères et des arbres fruitiers, se poursuive dans le même esprit.



On trinque à la santé du domaine qui sera repris par Thomas Glauser, en couple avec Marie Payré.